

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 3^e DIMANCHE DE L' AVENT C

Luc 3,10-18

1. Le texte

- 10 Et les **foules**¹ l'**interrogeaient** ² disant :
Que **ferons**³-nous donc?
- 11 Il répondit et leur dit :
Qui a deux tuniques, qu'il transmette à qui n'a pas. ⁴
Qui a des aliments **fasse** de même. ⁵
- 12 Des **taxateurs** aussi vinrent⁶ pour être baptisés⁷. Ils lui dirent :
Maître, que **ferons**-nous ?
- 13 Il leur dit :
N'exigez rien de plus que ce qui vous a été ordonné⁸.
- 14 Des **hommes de l'armée** aussi l'**interrogeaient** ⁹ en disant :
Et nous, que **ferons**-nous ?
Il leur dit :
Ne molestez personne. N'extorquez rien.
Et contentez-vous de votre solde^{10, 11}
- 15 Le **peuple était en attente**¹².
Tous réfléchissaient en leur cœur à propos de **Jean** ¹³ :
Si jamais il était le **Messie**¹⁴ ?
- 16 **Jean** répondit et dit à tous :
MOI, je vous baptise d'**eau**. ¹⁵
Mais il vient, un plus fort que moi¹⁶ :
je ne suis pas apte à délier le cordon de ses sandales. ¹⁷
LUI, en **Esprit saint** et en **feu** vous baptisera. ¹⁸
- 17 La pelle à vanner dans sa main
pour bien épurer son aire
et rassembler le blé dans son grenier.
Il brûlera la balle au **feu** inextinguible. ¹⁹
- 18 Par beaucoup d'autres exhortations,
il annonçait la bonne nouvelle
au peuple. ²⁰

2. La place du texte

La péricope (découpe du texte) de dimanche dernier (3,1-6), nous avait fait quitter les pages de l'enfance en présentant Jean qui proclame *un baptême de conversion en vue de la rémission des péchés* (3,3). Cette proclamation ouvrait une inclusion toujours en cours, car elle ne se fermera que par l'envoi des disciples de Jésus à la fin du récit de la foi pascale : *...et que serait proclamée en son nom une conversion pour une rémission des péchés vers toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Vous en êtes témoins* (24,47s.).

Pour arriver à cet endroit-ci, le lectionnaire a enjambé les vv.7-9 qui feraient mieux comprendre la triple interrogation constituant la première partie de notre péricope, propre à Luc (vv.10-14). Elle représente en quelque sorte l'effet de la prédication de Jean B. (vv.7-9) dont l'âpreté fait penser à ces paroles d'Isaïe : *Voici venir de loin le nom du Seigneur, sa colère est ardente, écrasante, ses lèvres débordent d'indignation, sa langue est comme un feu dévorant* (Is 30,27). Car Jean y critique également la satisfaction stérile qu'on peut tirer de la filiation d'Abraham et fait appel à des fruits dignes de la conversion. Le tout dans l'urgence eschatologique.

Dans la seconde partie (vv.15-18), encadrée par *le peuple*, la différence entre Jean et le Messie est clairement affirmée. L'annonce du Baptiste selon Lc se termine par le verbe "annoncer la bonne nouvelle" (v.18) qui fait déjà signe de ce qui va suivre : le baptême et la généalogie de Jésus, c'est-à-dire sa filiation reconnue par une voix qui vient d'ailleurs *et* son inscription dans la condition humaine, de génération en génération (vv.21-38), qui achèvent ce 3^e chap. .

Mais immédiatement après notre péricope, Lc pose aux vv.19-20 une rupture : l'emprisonnement de Jean, ce qui a pour conséquence qu'il n'est pas mentionné au baptême de Jésus. Lc aurait-il voulu souligner ainsi que Jésus est vraiment un autre que Jean ? Plus loin dans son récit, ce sera Jean le prisonnier qui recevra de la part de Jésus les mots et les signes de la bonne nouvelle (7,22-23) ; et Jésus, dans une triple interrogation rhétorique, reconnaîtra Jean disant : *parmi ceux qui sont nés de femmes, plus grand que Jean il n'en est point*, tout en marquant la différence de l'appartenance au royaume : *mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui* (7,28).

3. Des annotations

¹ **Les foules...** : Elles apparaissent ici pour la 2^e fois dans le récit de Lc, interrogatrices, après avoir été elles-mêmes interrogées par Jean : *Engeance de vipères, qui vous a suggéré de fuir loin de la colère qui vient ?* (3,7). – Lc les présente souvent comme un vis-à-vis indifférencié et non organisé de Jésus. On les trouve cependant une dernière fois immédiatement après la mort de Jésus : *Toutes les foules accourues ensemble pour regarder, ayant regardé ce qui était arrivé,*

s'en revenaient, en se frappant la poitrine (23,48). Ce geste est un signe de conversion. Les foules sortent donc du récit, ayant fait ce qui dès le départ leur a été demandé. – Entre-temps, Lc note au retour de Jésus de Gerasa : *À son retour, Jésus fut accueilli par la foule, car ils étaient tous à l'attendre* (8,40). – Seul le peuple franchit le passage vers le récit de la foi pascale (voir note 11).

2 ...l'interrogeaient... : La fréquence des verbes de l'interrogation inscrit la valeur numérique (hébraïque) du cœur dans le récit de Lc. Poser question est un moteur du récit. Et la réalité est plus grande encore que l'implantation des verbes : Poser question importe dès le début : Zacharie (1,18), Marie (1,29.34), Jésus : *Or, après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des maîtres : il les entend et les interroge* (2,46).

Répétée 3 fois à cet endroit-ci, l'interrogation déclenche un enseignement de conduite morale. En hébreu la conduite morale et le chemin s'expriment par un même mot (DèRèKh). Nous sommes donc en pleine traduction de ce que veut dire *Préparez le chemin du Seigneur* (3,4).

▷ Et ce en 3 étapes : La question des foules recevra la réponse la plus généralement valable, les 2 suivantes correspondent au "Sitz im Leben" de ceux qui la posent, deux professions des plus méprisées en Israël : les taxateurs et les soldats.

3 Que ferons-nous donc ? : 3 fois répétée, cette question souligne la priorité donnée au faire, typique de la spiritualité juive s'exprimant déjà ainsi dans le contexte du don de la Loi et de la conclusion de l'Alliance : *Moïse prit le livre de l'alliance et proclama dans les oreilles du peuple ; ils dirent : tout ce que le Seigneur a dit, nous ferons et nous entendrons* (Ex 24,7). Autrement dit, faire ce que dit la parole conduit à sa compréhension. Cette manière de comprendre est largement reprise par les évangiles.

▷ Rappelons que le 1^{er} faire divin dans la Bible concerne le 'firmament', cette infime et pourtant ferme séparation posée dans le chaos primordial ; le 1^{er} faire humain a pour objet les pagens en feuilles de figuier (= symbole de la Loi) à la découverte de la nudité, c'est-à-dire de la limite.

▷ Il s'agit ici de la 4^e mention du verbe dans ce 3^e chap. qui se connecte à la 1^{ière} : *faites droits ses sentiers* (3,4). Les deux suivantes concernent *les fruits de la conversion* (3,8), et l'arbre à couper s'il n'en fait pas (3,9). – C'est dans la bouche du crucifié que le verbe apparaît pour la dernière fois : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (23,34). Tout faire humain n'est-il pas affecté d'ignorance ?

4 Qui a deux tuniques, qu'il transmette à qui n'a pas : La prise en compte des besoins humains indispensables concerne tous ; il n'y a pas d'exception à cela, ni comme donateur, ni comme destinataire ; car hors d'eux, l'humain n'est plus un humain.

D'abord la *tunique*. Elle distingue l'humain du besoin de nourriture qu'il partage avec les animaux. Elle est son premier vêtement, celui dont le Seigneur Dieu, qui

l'a faite, les revêt avant que les humains ne commencent leur chemin hors du jardin (Gn 3,21) ; elle est aussi le premier au sens que rien ne la sépare de la peau.

▷ Dès que le récit biblique parle des "deux" (humains), il attire l'attention sur leur limite : ils sont nus (2,25), mot qui veut dire en même temps que leurs yeux sont retenus, de sorte que la limite ne leur pose pas de problème. La tunique est nécessaire du moment où l'appétit du "tout" exige un remède contre l'insupportable vision du manque après l'ouverture des yeux (Gn 3,7). La tunique permet à l'humain de ne pas se ranger dans la série des animaux parmi lesquels il n'avait pas trouvé *une aide comme son vis-à-vis*.

▷ L'histoire de la tunique dans le récit biblique montre que le fait de l'ôter est toujours le résultat d'une violence. Nommons ici la tunique de Joseph, expression de l'amour préférentiel de son père ; elle revient à celui-ci déchirée et trempée de sang (Gn 37) ; celle de Tamar, fille de David, vierge violée par son demi-frère (2 Sa 13) ; celle de Job réduit à poussière et cendre (30,18-19) ; celle de Jésus (Jn 19,23), la tunique sans couture qui, après la crucifixion, reste aux mains des hommes sans être tâchée de sang, ni déchirée.

▷ Les deux autres mentions de la tunique chez Lc montrent comment il inscrit l'enseignement de Jésus dans celui de Jean : *A qui prend ton manteau, la tunique aussi ne la refuse pas* (6,29) – *Ne prenez rien pour le chemin (...), n'ayez pas deux tuniques* (9,3).

5 Qui a des aliments, fasse de même : Le mot que Lc emploie ici se trouve une seule fois encore en 9,13 : *Jésus leur dit : Donnez-leur, vous, à manger ! Ils dirent : Il n'y a pas pour nous plus de cinq pains et deux poissons. A moins d'aller nous-mêmes acheter des aliments pour tout le peuple ?* Cet endroit dit avec prégnance que l'aliment *humain* mérite ce nom quand il est partagé.

6 Des taxateurs aussi vinrent ... : 1^{ière} des 10 mentions des 'taxateurs', dont Lc a la moitié de toutes celles du NT. Dès leur 2^e mention, c'est Jésus qui appelle l'un d'eux (Lévi) à être disciple (5,27.29.30). Eux (et les prostituées) sont les figures d'une catégorie de pécheurs qui se convertissent contrairement à celle des pharisiens et scribes (7,29-30). Tout le 15^e chap. 'dépend' d'eux et la parabole lucanienne 18,9-14 leur est consacrée ; il s'agit de ce taxateur *qui descendit justifié dans sa maison*.

7 ...pour être baptisés : En 3,4 Jean proclame un baptême de conversion. Mentionner ici la demande de baptême par les taxateurs, c'est donc déjà les inscrire dans l'optique rappelée par la note précédente. En l'appelant *Maître (Rabbi)*, les taxateurs reconnaissent en Jean un maître de sagesse en plus du prophète. Lc n'en fait pas autant pour les foules en 3,7 : *Il disait donc aux foules qui sortaient pour être baptisés par lui : Engeance de vipères...*

8 N'exigez rien de plus que ce qui vous a été ordonné ... : est la réponse donnée aux taxateurs. À ces collecteurs d'impôts, il est demandé de ne rien exiger sinon le dû, tant des pauvres que des riches : rien que le stricte cadre *ordinaire* de leur fonction.

▷ L'idée de ce qui est ordonné, Lc la reprend avec le même mot quand Jésus fait apparaître la place de la grâce : *Est-ce qu'il a grâce pour le serviteur qui fit ce qui était ordonné ? Ainsi vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles (ordinaires), ce que nous devons faire, nous l'avons fait* (17,9-10). - L'évangile ne voudrait pas nous priver de l'essentiel : c'est-à-dire de la qualité de « serviteurs inutiles », notre plus beau titre : relever de la grâce, de ce qui ne se fait pas sans nous, et que pourtant nous ne faisons pas, cet éclat du surcroît qui s'éteint dès que nous y braquons nos yeux.

9 Des hommes de l'armée aussi l'interrogeaient : L'exégèse historique pense que Lc ne vise pas les soldats romains, mais des mercenaires d'Hérode Antipas.

10 Ne molestez personne. N'extorquez rien. Contentez-vous de votre solde : La recommandation faite à cette profession est essentiellement la même que celle aux taxateurs : s'abstenir de la violence des armes qui sont les instruments ordinaires de leur métier pour augmenter leur revenu. *Se contenter* ne demande pas de surplus. Il ne leur est cependant pas demandé de ne pas attendre plus.

▷ De nouveau, Lc reviendra avec un mot, *extorquer* cette fois, en 19,8 : C'est Zachée (chef de taxateurs) qui dit au Seigneur : *...et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je rends quatre fois autant*. - Le vocable fait partie de la "Loi de sainteté" du Lévitique : *n'extorque rien à ton compatriote* (19,11).

11 Versets 10 à 14 : Lc cite deux métiers comportant comme 'par nature' une part de violence. Il s'agit de ne pas la renforcer, ni de l'exacerber par l'appât de l'argent, par la cupidité, et l'usage de la force. Le partage recommandé à tous et l'intégrité doivent poser une limite à la violence de la fonction et à la violence personnelle. « Ce message de Jean n'est pas neuf pour Lc, ni même spécifique ; il résume les exigences de la sagesse, des prophètes et même de la loi de Dieu. L'évangéliste lui donnera comme pendant l'exigence chrétienne (avec les mêmes mots !) en Ac 2,37-47, à la suite du récit de la Pentecôte. » (F. Bovon, *L'évangile selon Luc 1-9*, p.171).-

12 Le peuple était dans l'attente... : Le *peuple* n'est pas la foule, mais le corps structuré d'Israël. Il porte un nom et il en rassemble – il faut lire le livre des Nombres (pas de nombre sans nom !!) pour saisir la force structurante des noms ! Le peuple forme le cadre des vv.15 à 18 où apparaît la figure du Messie dont Jean se distinguera par sa parole : il s'agit bien du peuple messianique.

La dernière des 36 mentions du *peuple* fait partie du récit de la foi pascale. Les disciples en chemin disent : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène, qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole, devant Dieu et tout le peuple* (24,19).

▷ *être dans l'attente* : En 1,21, Lc parlait déjà du *peuple en attente* – c'était de Zacharie qui, tardant dans le sanctuaire, recevait l'annonce de la naissance de Jean. C'est à lui que Lc donne le rôle d'interroger l'attente du peuple depuis sa prison, en adressant ses disciples à Jésus : *Toi, es-tu celui qui vient ou faut-il attendre un autre ?* (7,19-20) La voix du Baptiste se tait ensuite dans son évangile – sans qu'il raconte sa mise à mort par Hérode.

13 Tous réfléchissaient en leur cœur à propos de Jean : La première à réfléchir ainsi est Marie à l'annonce de la naissance du Messie : *Elle réfléchissait : que peut être cette salutation?* (1,29) – **dans leur cœur** est un complément précisant que c'est bien une activité de la pensée et de la volonté plutôt que des sentiments ; « questions et décisions se forment dans le cœur » (F. Bovon). – Passant par les scribes et les pharisiens fermés à l'action de Jésus (5,21s.), cette réflexion conduit à la parabole des vigneronniers homicides (dernière occurrence du verbe) : *En le voyant, les vigneronniers se font l'un à l'autre cette réflexion en disant : Celui-ci est l'héritier, tuons-le pour que nous arrivions à l'héritage ! Et ils le jetèrent hors de la vigne et ils le tuèrent* (20,14s). Ainsi 'réfléchir' trace une ligne depuis l'entrée du Messie dans le monde jusqu'à son rejet : ni l'une ni l'autre ne sont le fruit d'un hasard, mais bien une question et une décision humaines sans lesquelles Dieu ne peut rien. –

En ce qui concerne *Jean* : voir note 8 du dimanche précédent (Lc 3,1-6).

14 Si jamais il était le Messie ? : Lc reprend 12 fois le nom 'Messie' (= 'Christ' en grec), dont la 1^{ière} est celle-ci : *Je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie qui sera pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui un sauveur qui est Messie-Seigneur,...*(2,10-11). On remarquera que les mots-clefs de cette phrase font partie des vv.15 et 18 qui encadrent notre section.

▷ La moitié des mentions du Messie tombent dans le récit de la Passion et de la foi pascale où on lit telle une mémoire faite en fin de narration : *Ainsi il a été écrit que le Messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le troisième jour* (24,46).

▷ Jean, en faisant ici la distinction entre le Messie et lui, pose le principe de la messianité de Jésus. Et il le fait à partir de sa propre activité : baptiser.

15 Moi, je vous baptise d'eau... : Sachons que l'influence de la pratique chrétienne sur ce que les écrits chrétiens disent du baptême rend le sujet particulièrement complexe : il est bon de garder cela à l'esprit.

▷ Lc met ici dans la bouche de Jean une distinction entre deux baptêmes qu'il mettra dans la bouche de Jésus au début des Actes, avant que Jésus ne soit enlevé : *Au cours d'un repas avec eux, il leur recommanda (...) d'attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours* (Ac 1,4-5). Les mêmes mots reviennent encore dans le récit de Pierre à Jérusalem (Ac 11,15-18). – Il n'empêche que la pratique chrétienne a maintenu le baptême d'eau dont le caractère visible rend mieux compte de la plongée symbolique dans la mort en vue d'une vie nouvelle.

16 Il vient, un plus fort que moi... : 'venir' c'est ce qui est attendu du Messie, 'venir', c'est ce qui le caractérise. C'est la question que Jean emprisonné envoie ses disciples poser à Jésus : *Toi, es-tu celui qui vient, ou faut-il attendre un autre ?* (7,19-20). Et la réponse de Jésus affirme l'accomplissement des Écritures d'Israël (Is 35,5s.) – une réponse qui se termine en témoignage pour le Baptiste et qui

signe sa parole présente : le *plus fort* devient dans la bouche de Jésus *un plus petit qui est plus grand que lui* (7,28).

17 ...*je ne suis pas apte à délier le cordon de ses sandales* : Le *plus fort* que moi se compare à ce qui renvoie à une autre référence messianique. Ces mots ne sont compréhensibles qu'à partir du livre de Ruth 4,1-12 où Booz est l'ancêtre et la figure du messie davidique : Booz dit au 'racheteur' en titre (mariage léviratique) : Je suis derrière toi. Mais ce 'racheteur' n'est pas assez fort et permet à Booz de racheter son droit. La coutume voulait que la sandale soit enlevée à celui qui n'était pas assez fort pour faire le rachat. – Ainsi, en disant *je ne suis pas apte*, Jean affirme clairement qu'il n'est pas le messie, mais un autre.

Au v.17, la mention de la pelle à vanner et de l'aire à être purifiée fait encore lien avec le récit de Ruth; et toutes les propositions de ce verset font partie du langage de la fin.

18*Lui, en Esprit saint et en feu vous baptisera* : Le baptême que donne le Messie, mort et ressuscité, est celui de la Pentecôte : feu et Esprit saint (Actes 2,3-4). C'est l'Esprit du Messie que mourant il remet au Père (23,46). Et selon l'interprétation chrétienne (discours de Pierre à la Pentecôte en Ac 2,17) l'accomplissement de la promesse divine (Joël 3,1-5) dont le caractère eschatologique (de la "fin") est souligné par la mention du *feu*.

7 fois présent chez Lc, le mot grec du *feu* est 'pur' au sens étymologique du mot français 'pur'. Le feu est symbole théophanique ('le Pur') auquel se rattache celui du jugement. On peut donc lire '*Esprit saint*' et '*feu*' comme une répétition (tautologie).

▷ Les deux 1^{ères} occurrences dans la Bible (Gn 15,17 et 22,6) s'attachent à cette symbolique; de même en Lc 12,49: *Un feu je suis venu jeter sur la terre, et que voudrais-je sinon qu'il soit déjà allumé!* - Et Jérémie à qui Dieu dit : *Ma parole n'est-elle pas comme un feu ?* (23,29)

▷ Les 3 mentions du feu dans ce 3^e chap sont orientées vers la fin :

1. *Tout arbre qui ne fait pas de beau fruit est coupé et jeté au feu* (3,9).
2. *Lui, en Esprit saint et en feu vous baptisera* (3,16).
3. *La bale, il la brûlera au feu inextinguible* (3,17).

19 *Vanner – épurer – rassembler – brûler* : Ce verset 17 évoque par ces 4 verbes la récolte eschatologique.

▷ La bale, rappelons-le, est ce que le *souffle* sépare du bon grain. Elle est 'légère', au sens propre comme au figuré, par opposition au grain qui a son poids, son importance.

▷ Le feu *inextinguible*, n'est-il pas justement celui que Jésus est venu jeter sur la terre, métaphore eschatologique qui sera relayée par le feu de l'Esprit.

20 ... *il annonçait la bonne nouvelle au peuple* : Le verbe '*évangéliser*' se trouve 10 fois dans Lc – manière de rapprocher cette annonce des 10 paroles fondant la 1^{ère} alliance. Les sujets du verbe sont successivement l'ange – Jean – Jésus - les disciples.

▷ Nous retiendrons ici surtout 2,10 (voir note 14), et en 4,18 le commencement solennel de l'annonce par Jésus dans la synagogue de Nazareth, et en 16,16 : *La loi et les prophètes, jusqu'à Jean. Depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée, et chacun le force.*

▷ Une attention particulière mérite encore une fois la réponse que Jésus entend faire parvenir à Jean emprisonné : celle-ci se termine par (7,22) : *Les morts se réveillent ! Aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle* – reprise des textes d'Is 26,19 et 61,1.

▷ De l'AT, rappelons Is 40,9 : *Quant à toi, monte sur une haute montagne, Sion, porteuse de bonne nouvelle, élève avec énergie ta voix, Jérusalem, porteuse de bonne nouvelle, élève-la, ne crains pas, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu; et Is 52,7.*

4. Des questions

1. L'évangile fait place aux questions; il fait même de Jésus le 1^{er} questionneur. Au fond, toi aujourd'hui, quelle question aimerais-tu poser?
2. Notre texte commence par une question (qui n'est pas oiseuse !), répétée par 3 porteurs différents. Comment entends-tu les réponses que chacun reçoit?
3. Pourquoi Lc choisit-il les groupes "taxateurs" et "soldats" ?
4. Notre récit se compose clairement de deux parties; entre l'une et l'autre, il y a une avancée. En quoi la reconnais-tu?
5. Quelle est la Bonne Nouvelle de Jean ?
6. Le récit évoque *un peuple en attente, réfléchissant dans son cœur* : comment cela te parle-t-il pour nos communautés d'aujourd'hui ?